

PFUFF et WEBER empl. avec succès le *magnétisme minéral*. (MECKEL's *Arch. Physiol.*, t. III; cah. 2.) — SACHSE rapp. l'histoire d'une catal. observée chez une jeune fille, et dans la guérison de laquelle l'action des baguettes de fer paraissent avoir eu une grande part. (HORN, *Arch. für med. Erfahrung*, Mars — Avril, 1829, p. 249.)

SCHNEIDER rec. l'huile éthérée de valériane. (V. *Epilepsie*.)

SCHROEDER a empl. avec succès les formules suivantes dans un cas de catal. hystérique: R. Asa-foet., ʒjβ; jaune d'œuf, q. s.; eau de valériane, eau de camom., ana ʒijj; liq. de cornes de cerf succinée, ʒj; sirop de cannelle, ʒj M.; il en donnait une cuill. à b. d'heure en heure, et un paquet par jour de la poudre suivante: R. Oxyde de zinc, gr. xv; castoréum de Sibérie, ʒβ; racine de valériane en poudre, ʒjv; huile animale de DIPPEL, gtt. x; M. f. une poudre, divisez en 8 parties égales. (MOST, *Encykl. der med. etc. Praxis*, Leipzig, 1833, t. I.)

SELLE a guéri une catal., qui était probablement occasionnée par des vers intestinaux, par des évacuans des premières voies. (*S. Medicina clinica*, Wien, 1797, p. 337.)

VENUS. Une catalepsie céda à l'emploi du *cuivre ammoniacal*. (V. *Céphalalgie*.)

WIRTENSohn a guéri une catal. par l'opium. (HARNISCH, *Ueber die Zulaessigk. des homocop. Heilverf.*, Weimar, 1836, p. 45.)

CATARACTE. — CATARACTA.

BEER administrait l'*extrait de pulsatile*, lorsque les causes lui étaient inconnues. Il donnait au commencement 1/4 de grain, et progressivement jusqu'à 2 et 3 grains. Une constitution forte et pléthorique contre-indique son emploi. (B., *Beob. üb. d. grauen Staar*, etc., Wien, 1791.) — GRAEFE et BENEDICT rec. la pulsatile.

BEER rec. l'application des *vésicatoires* ou de l'écorce de *Daphne mezereum* aux bras, pour empêcher la formation de la cataracte, après l'opération. (*Ibid.*)

BENEDICT. Une cataracte commençante fut guérie par un collyre composé d'*extr. de jusquiame*, d'eau de roses, et d'un peu de *laudanum*. (MOST, *Encykl. der med. Prax.*, 1833, t. I.)

BOECKH rapp. un cas de catar. guérie par l'électricité. (*Beitrag zur Anwend. der Elekt. Erlang.*, 1791, p. 113.) — HIMLY et LODER rapportent des exemples de guérison de cataracte capsulaire par le moyen du *galvanisme*, de l'*élect.* ou du *magnétisme*. (H. *Opht. Beob.*, Bremen, 1801.) — WEINHOLD, l'*élect.* (*Med. Annal.*, 1811.) — KNOX. L'*élect.* a guéri une cataracte aux deux yeux. (*Edimb. Med. Comment.*, t. II.)

DEMOURS a vu réussir la poudre ou le suc de *cloportes*.

GONDBRET rec. l'emploi de la *cautérisation sincipitale* au moyen

du cautère de cuivre rouge et de la pommade ammoniacale. Quelquefois il a recours encore au *galvanisme*. (G. *Mém. sur le traitement de la catar.*, 4^e éd., Paris, 1829.)

LARREY applique le *moxa*. (V. *Amaurose*.) — LITTLE propose l'emploi des *vésicatoires*. (*The Philad. Journ.*, etc., t. IV.)

LENTIN rec. l'instillation dans l'œil d'une solution du *mercurius nitrat* dans de l'eau de *laurier-cerise*. (HUFEL., *Journ.*, t. I, cah. 2, p. 262.)

PELLIER rec. la *jusquiame*. (*Med. Chir. Zeit.*, 1811.) — OCHLER rec. l'*extr.* de jusq. et l'*atropine* comme palliatif dans la cataracte centrale. (*AMMON'S Zeitschr. für Ophthalm.*, 1832, t. II, cah. 2.)

RAU a guéri une cataracte presque complète, par le *sublimé corrosif* et l'*extrait de pulsatile* donnés à l'int., et par des *saignées*, l'application du *séton* à la nuque, et des frictions faites au front et aux tempes avec l'*ammoniaque liquide* (GRAEVE u. WALTH., *Journ.*, t. VIII, p. 334.)

RICHTER assure avoir guéri plusieurs cataractes complètes; elles étaient toutes dues à un vice syphilitique ou scrophuleux ou arthritique. Le traitement était celui de ces dyscrasies. (R. *Chir. Bibl.*, t. VIII, p. 384.)

STOERCK rapporte la guérison de cataractes qu'un homme et une femme avaient aux deux yeux, opérée par l'usage des pilules de *ciguë*. (*Tract. quo demonst. cicutam usu interno tutissime exhiberi posse*. Vindob., 1790.)

VALENTIN assure avoir retardé des cataractes bien prononcées chez des sujets déjà avancés en âge, par l'usage des *émétiques* souvent réitérés. Il assure aussi avoir guéri par ce seul moyen, un de ses amis qui n'y voyait déjà plus pour se conduire. (DELA RUE, *Cours complet des mal. des yeux*, Paris, 1320, p. 263.)

WARE a fait instiller dans l'œil l'*éther sulfurique* pur ou étendu, pour opérer l'absorption des catar. traumatiques. (W., *Unters. der Ursach.*, w. die *Staar*auszieh. *vereiteln*, trad. de l'angl., Leipzig, 1799.)

WEINHOLD. Le *mercure*, les *antimoniaux* et les *fontanelles* sont des moyens très-efficaces. Le même rapporte des observations de cataractes arthritiques qui ont été guéries dans quatre semaines par l'administration de l'*aconit* à l'int., et l'appl. de l'écorce de *Daphne Mezereum* (méthode qui a été suivie par RICHTER).

WENDT, HELMUTH, CARTHEUSER, SCHMALZ vantent le *polygala* de Virginie. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XIII, p. 446.)

CATARRHE PULMONAIRE.

ALBERS rec. fortement le *musc* avec le *kermès minéral* dans le traitement de la bronchite asthénique des enfans. (*Allgem. med. Annal.*, 1814, p. 707.)

ARMSTRONG a cité plusieurs cas de succès obtenus par le baume de copahu. (*The Edimb. med. and surg., J., 1818.*) — BRETONNEAU a merveilleusement utilisé les lavemens de copahu contre le catarrhe pulmon. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér., 1836, t. 1, p. 503.*) — LARROCHE a produit plusieurs observations concluantes de cat. pul. chron. où le copahu a produit des guérisons certaines; il a prescrit 25 gouttes de copahu dans une boisson aromatique. (*The North Amer. med. and surg., Journ., 1826.*) — ARCHAMBAULT REVERDY traite avec succès le cat. pulm. par le baume de copahu employé à dose purgative. (*Gaz. Méd., Mai, 1836.*)

BADHAM recomm. l'emploi du tartre stibié; il en donnait 4 grains dans 4 onces d'eau dist., en augmentant progressivement lorsqu'il est toléré. — (B., *An Essay of the bronchitis, Lond., 1814.*) — LAËNNEC assure avoir trouvé le tartre stibié utile dans le catarrhe suffocant des adultes, surtout quand il était accompagné d'une légère pulmonie. (*Dict. de méd. et de Chir. pr., t. III, p. 93.*) — GROS rapporte plusieurs observations de catarrhe aigu des dernières ramifications bronchiques, guéri par l'emploi du tartre stibié à haute dose. (*Rev. méd., t. 2.*) — RÉCAMIER et TROUSSEAU. Les antimonialx leur ont rendu d'immenses services dans le traitement du catarrhe suffocant des vieillards, et dans le cat. pulm. des adultes. (*Dict. de Méd., 2^e éd., t. III, p. 240.*)

* BERENDS a emp. les pilules suivantes contre le cat. pulm. chronique: R. *Pulv. rad. Senegae, ʒij; Ammon. depur., ʒjβ; pulv. rad. Scillae, gr. xv; sulph. stib. aurant., ʒβ; extr. Tarax. q. s. ut. f. pil. n^o 150, Consp. pul. Irid. flor., D. S. à p. 5—6 pil., 3 fois p. j.* (SOBERNHEIM; *Arzneimittell., Berlin 1836, p. 263.*)

BERTINI rec. les semences de *Phellandrium aquaticum* contre le catarrhe pulmonaire chronique. (*Rev. méd., t. 4, p. 302.*) — RÉCAMIER traite avec succès le catarrhe pulm. par le fenouil aquat. donné à la dose de 12—60 grains. (*Rev. méd., 1825, t. II, p. 397.*)

BOURGEOIS n'observa jamais le catarrhe chez les ouvriers d'une blancherie de chlore, dans un endroit où les affections catarrhales étaient endémiques. (*Rev. méd., 1828.*) — FERMON. Les fumigations avec du chlore, paraissent être efficaces dans les cat. pulm. chron.

BRACHET. Un topique opiacé appliqué sur le dos du nez et sur les parties voisines, dissipe les premiers symptômes du coryza et arrête cette maladie. — L'opium est d'un grand secours dans le catarrhe pulm., lorsqu'il y a irritation vive, toux fréquente, etc. (*Voy. Catarrhe de la vessie.*)

BURLEIGH STUART a empl. avec succès le ferro-cyanate de potasse dans le traitement des affections bronchiques, quand l'expectoration était bien établie. (*Voy. Leucorrhée.*)

CAZENAVE a recours avec un plein succès, dans le coryza chronique, à la cautérisation par le nitrate d'argent. (*Voy. Ozène.*)

DUGÈS. Le catarrhe pulm., qui a duré 8 à 12 jours, s'il n'est pas accompagné de fièvre, cède souvent à de petites doses d'ipécacuanha, de scille, de soufre, etc.; il disparaît comme par magie, par l'emploi d'un mélange de sirop diacode et autres sirops mucilagineux: c'est la base de la mixture calmante du prof. CHAUSSIER; et M. DUC. y a joint dans un grand nombre de cas, avec un succès presque constant, une égale quantité de sirop de quinquina. (*Rev. méd., 1825, t. 3, p. 233.*)

EBERLE. L'inhalation de l'éther sulfurique avait de bons effets dans quelques cas d'affection catarrhale avec dyspnée.

ELWERT. L'acide prussique est préconisé par lui dans la fièvre catarrhale accompagnée d'une voix enrouée et d'affection chronique de la poitrine. (*V. Angine de poitrine.*) — BOUCHENEL a vanté l'acide prussique dans le cat. pulm. qui résiste aux évacuations sanguines. (B. *Mém. sur l'empl. de l'ac. hydroc. dans le trait. du cat. pulm., 1824.*)

FORBES. Les vapeurs de goudron sont très-efficaces dans les catarrhes pulm. chron. (*The Lond. med. and phys., Journ., t. XLVIII, 1822.*)

FOTHERGILL. Une forte infusion d'houblon est utile dans tous les catarrhes où l'opium est indiqué. (*The Philad. Med. and Phys. J., 1804.*)

J. FRANK a observé de très-bons effets de l'emploi du *viscum quercinum* (recommandé déjà par BAGLIV.) contre la toux catarrhale. Il en donnait un scrupule en poudre de 2 en 2 heures, et en outre une forte infusion théiforme de cette plante.

J. FRANK insiste surtout sur les émissions sanguines (1).

P. FRANK a rec. le soufre doré d'antimoine avec l'opium dans le traitement du catarrhe pulm. chron., où la toux est intense (2). LAHN (3). — SCHNEIDER (4).

(1) Voici ce qu'il dit dans ses: *Acta instituti clinici caes. univers. Vilmensis: «Regula a Brunone praedicata, venae sectiones solummodo in morbis sthenicis gravioribus indicatas esse, sanguinis missiones fere a therapia catarrhi removit. Ast, quotidiana experientia satis docet, phlebotomiam catarrho pulmonum saepe princeps remedium sistere.»* — Et plus loin: *«Vehementer timeo, ne una ex causis, quibus phthisis pulmonalis nostris temporibus tam frequens redditur, in neglecta venae sectione in catarrho pertractando consistere,»* etc.

(2) Rp. Soufre doré d'antim., gr. vjij; musc, gr. jv; opium, gr. jj; sucre, 1 gros; divisez-en 16 parties égales: on prend un paquet de 3 heures en 3 heures. (*Epitome de cur. hom. morb., t. v, § 505—516.*)

(3) Rp. Soufre doré d'ant., gr. j; opium, gr. j 1/2; fleurs de benjoin, gr. j 1/2, oléosachar. d'anis, gr. vjij; M. f. une poudre, donnez-en 12 paquets pareils, dont on prend un toutes les 2—3 heures. (NAUMANN, *Klinik, Berlin, 1832, t. 1.*)

(4) Rp. Nitrate de potasse, 1/2 scrup.; soufre doré d'ant., gr. j; camphre, gr. vj; opium pur, gr. 1/4; M. S. à p. 1 paquet 3—4 fois p. j. (J., *Mat. med., Erfurt, 1814, t. 1, p. 125.*)

GERMANI conseille l'usage des *bains de mer* dans les cat. pulm. provenant des chaleurs immodérées de l'été, d'un excès de sensibilité, ou des causes morales qui réagissent sur le système respiratoire. (*Osservatore medico di Nap.*, Nov., 1835.)

GRAEFFE empl. avec succès la gelée de mousse d'Irlande (*Fucus crispus*, LINN., *Carragaheen*) contre les enrhumens avec toux sèche, spasmodique, différentes affections chroniques des poumons (1).

GRAVES rec. contre le catarrhe suffocant des vieillards, des *lavemens de quinquina* avec de l'*opium* dans une solution d'amidon.

GUELFU s'est guéri lui-même d'une toux sèche et d'une douleur vague dans la poitrine, par suite d'une bronchite aiguë, par la *créosote* pure en pilules, en prenant d'abord 6 gouttes par jour. Dès le second jour, il survint une expectoration abondante, etc.; le 5^e jour la guérison était complète. (*Gaz. méd.*, 1835.)

HAMILTON. Rien n'est, d'après lui, aussi efficace dans la toux catarrhale sèche et opiniâtre, que le *calomelas* uni à l'*opium*. (BURDACH, *Arzneimittellehre*, 1^{re} éd., t. I, p. 505.)

HARLES rec. dans le cat. pulm. le *benzoate d'ammoniaque* (préparé d'après la manière indiquée plus haut; voy. *Asthme*).

HASTINGS et ARMSTRONG rec. le *colchique* associé au crème de tartre dans la bronchite chronique (2). — CARMINATI rec. l'*oxymel colchique* dans le traitement du catarrhe inflammatoire (3).

HERBERGER observait de bons effets des *lotions* faites avec du *vinaigre froid* dans les catarrhes opiniâtres et dangereux. (V. *Scarlatine*.)

HORNUNG rapporte l'obs. d'un catarrhe pulm. chron. guéri par la poudre suivante: R. *Sel ammoniaque*, *soufre lavé*, sucre blanc, ana ʒʒ; M. f. p. divis. en 8 p. ég. s. à p. 3 paquets p. j. (*Mediz. Jahrb. des Oest. Staates*, v. Br. STIFT, t. XVII, 1835.)

HUFELAND rapporta dans son journal en 1821, deux observations qui tendent à prouver que l'usage de la laite de hareng, pour tout remède, avait guéri une inflammation trachéale.

HUFELAND rec. le mélange suivant qu'il regarde comme un spéci-

(1) Les formules que M. GR. prescrit le plus souvent sont les suivantes: Rp. Carageen choisi et coupé, 1/2 gros; lait de vache frais, 9 onces; faites cuire jusqu'à réduction de 5 onces; ajoutez à la colature: sucre blanc, 1/2 — 1 once; eau d'amandes amères concentrée, 1 scrup.; M. et laissez refroidir. Rp. Carageen choisi et coupé, 1 once 1/2; faites cuire avec eau com., 12 onces; jusqu'à réduction de 5 onces; ajoutez à la colature: sirop de framb., 1 once 1/2—jj; M. et laissez refroidir. (V. *Ophthalmie*.)

(2) HAST. *On the infl. of the mucous membr. of the Lungs*, Lond., 1821. — AR. *Path. of consumption diseases*, Lond., 1822.

(3) *Annali universali*, 1823.

fique du catarrhe pulm. chronique: R. Extr. de charbon béni, ʒj; extr. de douce-amère, ʒj; eau de fenouil, ʒj; eau de laurier-cerise, ʒj; M. S. à p. 60 gouttes 4 fois par jour. (H., *Journ.*, 1835.)

KOPP. Les moyens les plus efficaces dans le coryza chronique sont les *bains sulfureux* de 23°—28° R. (on ajoute dans chaque bain 3—4 onces de sulfure de potasse dont on augmente peu à peu la dose); et les fleurs de *soufre* dont il donne 1—1 1/2 gros. (K., *Beob. im Gebiet. der ausüb. Heilk.*, Frank., 1821.)

KORTUM appelle le *camphre* uni associé au *sel ammoniaque* le spécifique des catarrhes. Il prescrit dans les catarrhes récents sans complication gastrique, la potion suivante: R. Camphre, gr. x; sel ammon., ʒjj—ʒjjj; eau de sureau, ʒxxj; un sirop, ʒjj; M. D. S. à p. 2 cuill. à b. de 2 h. en 2 h. (*Allg. med. Ann.* — HUF., *Journ.*, 1810, cah. 1.)

LAËNNEC prescrivait souvent, au début des bronchites peu intenses, de prendre, en se couchant, une once ou une once et demie de bonne *eau-de-vie* étendue dans le double d'une infusion très-chaude de violette édulcorée avec le sirop de guimauve. Il vante beaucoup l'efficacité des *vomitifs* dans les catarrhes très-anciens des vieillards et surtout chez les adultes et les enfans. Il conseille, lorsque les crachats diminuent tout à coup de quantité d'une manière notable, ou se suppriment même complètement, d'avoir recours immédiatement à l'*oxymel scillitique*, à l'*ipécacuanha*, et au *kermès minéral* à petites doses; si ces moyens échouent, il rec., comme dans le catarrhe sec primitif, l'emploi du *savon amygdalin* sous forme pilulaire, à la dose d'un demi gros p. j.; de la *gomme ammoniaque* ajoutée à ces pilules, s'il existe du spasme dans les rameaux bronchiques; des *bains d'eau de mer* à 27° ou 30°, des *bains alcalins* artificiels, du carbonate de soude, de potasse ou d'ammoniaque à l'intérieur, à la dose de 12—36 grains p. j. (L., *Traité de l'auscultation médiate*, etc., Paris, 1826, 2^e éd., 2^e vol.)

LEMBERT et LESSIEUX empl. l'*acétate de morphine* par la méthode endermique dans les catarrhes pulm. (FRORIEP, *Not.*, 1824.) — ROMBERG. (CASPER, *Wochenschrift*, 1833.)

LENHOSSEK rec. la racine de *belladone*. (*Beob. u. Abhandl. a. d. Geb. d. ges. pr. Heilk. v. Oesterr. Aerzten*, 1824.)

MAGENDIE administre l'*émétine* dans les catarrhes pulm. chroniques (1).

MARTIN-SOLON a publié un mémoire sur l'emploi des fumigations dans les affections catarrhales de l'appareil respiratoire. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1834.)

MEAD et ROSEN ont obtenu de bons effets de l'emploi de l'*ail* dans

(1) Voici la formule: Rp. Émétine pure, gr. vjij; sucre en poudre, 4 onces; mucilage de gomme adragant, q. s. pour faire des tablettes de 9 grains, qui contiennent chacune 1/45^e de grain d'émétine.

dans le cat. pulm. chron., dans l'asthme humide, etc. (ALIBERT, *El. de Thérap.*, t. 1, p. 369.)

MONETA trouve l'eau froide très-efficace dans les maladies catarrhales accompagnées de chaleur sèche. (*Abhandl., dass d. kalte Wasser u. d. Kaelte im Cat. Heilmittel sind*, Warschau, 1778.)

MOREAU employait contre les catarrhes laryngés ou pulmonaires, les irritations nerveuses du poumon, l'aphonie, etc., l'éther balsamique de Tolu (1) en fumigation. (FOX, *Formul. des prat.*, Paris, 1833.)

MUDGE réprime le catarrhe dans son commencement, par l'inspiration de vapeurs chaudes. (M., *Abh. v. cat. Husten*, Leipzig, 1778.) — MARCHESANI rec. l'usage de l'eau en vapeur dans l'inflammation de la membrane muqueuse du poumon. Le malade ne cesse d'aspirer presque sans interruption, de l'eau en vapeur. En même temps M. M. prescrivit dans le cas qu'il rapporte, une saignée du bras et des sangsues au siège; et il établit au malade un vésicatoire volant, tantôt sur la poitrine, tantôt sur les bras. (*Osservatore medico di Nap.*, 1834.)

NEUMANN rec. la *ratanhia* contre le cat. pulm. chron., où l'on craint le développement de la phtisie; la *ratanhia* diminue l'expectoration sans occasionner une oppression. (HUFEL., *Journ.*, t. 55.)

PEARSON. L'aspiration de l'éther sulfurique. (*Med. chir. Zeit.*, 1798.) — PHYSICK rec., pour la toux et le coryza opiniâtres, d'aspirer pendant une demi-heure la vapeur d'une cuill. à thé d'un mélange de la liq. anodine d'HOFFMANN et de *laudanum liq.*, ana p. ég. (FRORIEP'S *Notiz.*, 1822.)

RAU empl. les fleurs de benjoin, dans le traitement du catarrhe pulm. chr., lorsqu'il craignait le développement de la phtisie. (R., *de Acido Benzoico memorabilia quaedam*. Erlang., 1801.)

RAYER. Dans les angines laryngées aiguës, chez les adultes et chez les enfans, on associe avec avantage l'action de l'émétique à celle de la saignée. On donne d'abord le tartre stibié à doses vomitives, puis à petites doses successives. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. III, p. 94.)

RICHTER. D'après lui, la composition suivante a guéri des catarrhes chroniques invétérés où la mousse d'Islande, etc. a échoué: R. Garance, ʒij; eryngium des champs, ʒvj; eau commune, q. s.; faites bouillir pendant une 1/2 heure; ajoutez vers la fin: racine salep, ʒj; filtrez et à la colature de 12 onces ajoutez: sirop de guimauve, ʒj. M. D. S. à p. 2 cuill. à b. de 2 h. en 2 heures. (R., *Spec. Therap.*) Le même rec. les formules suivantes contre le cat. pulm. chr.: R. Liq. ammon. succin., ʒj; tinctur. Opü. simpl., gt. vjij; syrup. opiat., ʒj; M. S. à p. une cuill. à thé toutes les 1-2 h.—

(1) On le prépare de la manière suivante: Rp. Baume de Tolu en poudre, 3 parties, éther sulfurique, 16 p.; après quelques jours de macération décantez la liqueur.

La formule qui suit, a été employée par lui contre la toux sèche: R. Liq. ammon. acet., ʒvj; extr. cardui bened., ʒj; tinct. op. simpl., gt. vjij; aq. flor. Sambuc., ʒjv. M. S. à p. une cuill. à b. toutes les 2 heures. (*Ibid.*)

RICHTER, A.-L. rec. l'extrait de belladone empl. suivant la méthode endermique. (R., *Die endermat. Meth.*, ect. Berlin, 1835.)

RITE. La résine d'*Acaroides resinifera* est efficace contre les catarrhes invétérés. (*Mem. of the med. Soc. of London*, t. 1, 1778.)

ROTHAMMEL. Dans les fièvres catarrhales, le *lactucarium* calmait la violence de la toux sèche, surtout lorsqu'elle était accompagnée d'efforts pour vomir et de douleur de poitrine. En général la toux ne tardait pas à devenir humide et tous les autres symptômes à se calmer. (*Heidelberger klin. Annal.*, t. v, 2^e cah.)

SCHMIDT, J.-G. empl. avec avantage les bains de vapeurs russes contre le coryza et le catarrhe pulm. apyrétiques. (POCHHAMMER, *das russ. Dampfbad als Heilm.*, etc., Berlin, 1834.)

STEPHANIOLI rec. dans le traitement du coryza fébril, le sirop de mousse de Corse. (V. *Vers.*)

SELIG rec. l'extr. du chardon bénêt. (HUFEL., *Journ.*, t. II, cah. 3.)

TONELLI rec. la pommade stibiée en frictions contre le catarrhe pulmon. chron. (*Rev. méd.*, 1824, t. 4.)

VAN VELSEN préconise le *sulfate de fer*, dans le catarrhe pulm. chr.; il le donne en pilules avec de l'extr. de gentiane à la dose de 1/2-6 grains. (HORN, *Arch. f. med. Erf.*, 1809.)

WEDEKIND rec. les pilules suivantes contre le cat. pulm. chron. opiniâtre: R. Gum. ammoniac. dep., extr. marrub. alb., pulv. rad. seneg., ana ʒjʒ; sulphur. aurat. ant., calom., ana ʒj; M. f. l. a. pil., gr. jj. S. à p. 6 pilules 2-3 fois p. j. (SCHMIDT, *Recepte*, 1831.)

CATARRHE VÉSICAL. — CATARRHUS VESICAE.

ALQUEN a guéri un catarrhe chronique de la vessie survenu après la guérison d'une cystite aiguë, par le carbonate de magnésie. Ce remède, dont l'usage fut continué pendant plusieurs mois, fut mêlé d'un peu de sucre et administré à la dose de 4-6 cuillerées à café par jour. (HORN'S *Arch. für Med. Erfahr.*, Janvier-Février, 1829, p. 108.)

ARNHEIMER préconise l'alun (vauté déjà par SELLE); il le donne à la dose de ʒij — jv p. j. en 3 fois; il lui associe la rhubarbe quand il occasionne de la constipation. (*Wochenschrift für d. ges. Heilkunde*, 1833.)

BORDEU fut un des premiers qui vantèrent beaucoup les bains sulfureux. (*Dict. de Méd.*, 9^e v., p. 579, 2^e éd.) — EBERS rec. le sulfure de potasse. (EB. *Diss. de Cystirrhoea mucosa*, Francf. ad Viadr., 1806.)

BRACHET. L'*opium* arrête les développemens du catarrhe vésical, après qu'on a fait usage de quelques antiphlogistiques. (Voy. *Cat. pulm.*)

BRETONNEAU a empl. avec succès les *lavemens de copahu* dans le traitement du catarrhe de la vessie. — RIBES, DELPECH surtout, ont principalement insisté sur cette médication, à laquelle ils ont dû de belles guérisons. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. 1) — STROËM. — BRETONNEAU. — CUMIN empl. le *baume de cop.* à l'int. (*Encycl. de Méd. prat. de Londres, article Cystite.*) — BARBIER. — CHRESTIEN. — DELPECH. — LALLEMAND. (*Gaz. méd.*, 1834, p. 470.) — SOUCHIER a réussi avec des *injections de ʒij de baume de cop.* dans des cas où beaucoup d'autres moyens, et même le *copahu* donné à l'int., ont échoué. (BROUSSAIS, *Annal.*, Juin, 1834.)

DE BRAW. Le *Bals. sulf.* BEGUINI a été efficace dans un cas. (HUFEL *Journ.*, Oct., 1817.)

BÜTTNER rec. le *sel ammoniac* contre le catarrhe vésical chronique. — MOST. (*Encykl. der med., Prax.*, 1833, t. 1.) — WERNER. (CLARUS u. RADIUS, *Wöchentl. Beitr. z. med. u. chir. Klin.*, 1833, n° 20.) — FISCHER. (HUFEL *Journ.*, Déc., 1834.)

CHOPART conseille les injections dans la vessie. On doit commencer, dit-il, par celles de décoctions d'orge, puis d'eau de Barrège coupée avec la précédente, ou d'eau de Balaruc, s'il y a paralysie de la vessie. Il en a fait d'*eau végéto-minérale* pour un vieillard de 75 ans, épuisé par la perte excessive de la mucosité vésicale; ses urines sont devenues moins chargées de glaires, etc. — BRETONNEAU fait des injections dans la vessie, soit avec le *calomel* en suspension dans de l'eau de gomme et à la dose de 4 ou 5 grains, soit avec du *nitrate d'argent* dissous dans de l'eau dist. à la dose d'un grain de nitrate pour 4 onces d'eau. — TROUSSEAU a empl. de la même manière le sublimé corrosif à la dose d'un grain dans 4 onces de liquide. — J. CLOQUET a indiqué une sonde à double courant pour faire des injections. Par le moyen de cet instrument, on peut débarrasser la vessie de l'urine qu'elle contient, et la remplacer par une eau médicamenteuse, sans le secours des efforts musculaires du malade. (*Dict. de méd.*, 2^e éd., t. 9.)

CIVIALE. Les moyens à employer dans le traitement du catarrhe vésical, chez les vieillards, consistent à diminuer la sensibilité de l'urètre, si le malade est très-irritable, à faciliter l'écoulement de l'urine, à empêcher l'accumulation et le séjour des mucosités dans la vessie, à changer les propriétés vitales de ce viscère, à rappeler l'irritation à l'extérieur. C'est par la sonde que l'on facilite l'écoulement de l'urine et des glaires, et que l'on remplace ces liquides irritans par des injections et des irrigations d'abord adoucissantes et que l'on rend toniques à mesure que l'irritabilité diminue. Lorsqu'on est parvenu à rétablir la contractilité de la vessie, à rendre les urines limpides, on a recours à quelques dérivatifs; les douches froides sur le périnée et l'hypogastre, les frictions sèches aromati-

ques, produiront d'heureux résultats. (*Journ. hebdom. de Méd.*, Mars, 1829.)

CLARON empl. avec succès le mélange suivant: *ʒ. Ol. Terebinth.*, ʒijj; *terebinth. venet.*, gr. xxv; *aloës hepat.*, ʒj; *sulph. dep.*, gr. l; *croci orient.*, gr. vj; *fol. succ. rutæ, absinth.*, *salv.*, ana ʒj; *Omnia digerantur in balneo arenæ per XII horas in vase bene obturato, tunc distillentur et filtrentur.* Il en donne 9 — 10 gouttes matin et soir; il dit avoir opéré par ce moyen dans 4 cas une cure radicale, et avoir beaucoup amélioré l'état de plusieurs autres. (CL. *Path. ther. Manual*, trad. du français par VENUS, *Ilmenau*, 1834, p. 158.)

CRUVEILHIER a eu à se louer des *ferrugineux* à cette période subaiguë du catarrhe chronique où les balsamiques, tels que l'essence de térébenthine, etc., sont indiqués. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. VIII, p. 59.)

JOHNSON rec. la *Diosma crenata* contre le cat. de la vessie des vieillards.

KOPP a empl. avec avantage le *tabac* (1) chez une femme atteinte du catarrhe de la vessie. (K. *Denkwürd. aus. d. aerztl. Prax.*, *Frankf. am M.*, 1830, t. 1, p. 347.)

LACNEAU dit avoir appliqué les *sangsues* le long du canal de l'urètre pour un catarrhe vésical fort grave, qui avait suivi les progrès d'une blennorrhagie vénérienne: le succès couronna l'emploi de ce moyen. — FERRUS. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VIII, p. 580.)

MELLIN rec. la *térébenthine*. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, *Berlin*, 1836, p. 199.) — Beaucoup d'auteurs l'ont empl. avec succès.

ROUX a renouvelé l'usage du *séton* et a particulièrement insisté pour qu'il fût ouvert à la région hypogastrique. (*Ibid.*)

CÉPHALAEMATOME. —

CRANII TUMOR SANGUINEUS.

BECKER a recommandé l'usage des fomentations tièdes faites avec: alcool camphré, esprit de genièvre; ana ʒj; vinaigre scillitique, ʒβ; il a réussi dans 3 cas par cette méthode. (HUFEL *Journ.*, 1823.)

BURNS rec. l'application des compresses trempées dans de l'alcool. (MEISSNER, *Kinderkrankheiten*, t. 1.)

CHELIUS commence par appliquer des compresses imbibées avec une infusion vineuse de plantes aromatiques, avec une solution de

(1) Rp. *Pulv. herb. Nicotian. Virginian.*, Dr. j; *infund. aq. ferv. q. s. stet in digest. per hor. quadr.*, col. refriger. unc 1 1/2, add. *spirit. vini rectific.*, Dr. ij. D. S. à p. 25 gouttes 4 fois p. j. et en augmentant progressivement le nombre.

sel ammoniacque ou d'acétate de plomb, et par appliquer un bandage compressif, et c'est seulement lorsque cette méthode échoue qu'il fait une ponction avec la lancette. (CH., *Chirurgie, Heidelb.*, 1826, t. II.)

DEUTSCH a constaté l'efficacité des fomentations aromatiques. (A. H. HALLER, *de tumore capitis sanguineo neonatorum Diss.*, Dorpat., 1824.)

P. DUBOIS. Les substances résolutive dont on a conseillé l'usage, sont : les plantes aromatiques, le vin, le vinaigre, l'eau-de-vie pure ou camphrée, l'hydrochlorate d'ammoniacque, le muriate de soude, l'acétate de plomb : ces substances préparées, soit en infusions, soit en solutions, soit en épithèmes ou en sachets, sont le plus communément employées; et dans ce nombre une infusion vineuse de plantes aromatiques, avec laquelle on imbibe des compresses qui sont appliquées sur la tumeur sanguine, lui semble obtenir en général la préférence. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

GOELIS. Son traitement consiste à appliquer sur le sommet de la tumeur un morceau de pierre à cautère, avec le soin d'en surveiller l'action, de manière à ce qu'elle n'agisse que sur l'épiderme et le soulève sans compromettre les parties subjacentes. L'intention de G. était de provoquer une suppuration médiocre jusqu'à la disparition totale de la maladie. Toutefois il ne conseille pas l'emploi du caustique dans tous les cas. Lorsque en effet la tumeur est molle, peu étendue, il conseille d'avoir recours aux révulsifs spiritueux ou aromatiques, et de n'employer le caustique que quand, après l'emploi de ces moyens, la tumeur sanguine devient plus tendue. Il assure avoir parfaitement réussi dans un grand nombre de cas observés et traités par lui. (*Med. Chir. Zeit. v. EHRHART*, 1812. — *Dict. de Méd.* 2^o éd.)

GRÈFE traite les tumeurs sanguines de la tête chez les nouveaux-nés de la manière suivante : Il suffit ordinairement de faire des fomentations avec la lancette, de la dissolution suivante : R. Sel ammoniacque, ʒij; vinaigre scillit., ʒj; eau commune, ʒvj. (G. u. WALTHER'S *Journ.*, t. XXV, cah. 3.)

HENSCHEL rec. la compression graduée exercée sur la tumeur. (SIEBOLD, *Journ. f. Geburtsh., etc., Frankf.*, 1828.) — DOEPP. (*Analekten über Kinderkrankh., Stuttgart*, 1834 — 35, N^o XXII.) — BLASIUS, (*Handwärt. der Chir. u. Ophth., Berlin*, t. I, p. 669.)

HORN rec. des fomentations tièdes faites avec du vin, ou bien avec de l'eau mêlée avec l'eau-de-vie et un peu de sel, et pratique une petite incision quand la tumeur est considérable et la fluctuation manifeste. (HORN, *Lehrb. der Geburtsh., etc., Wien*, 1825.)

KLEIN et CARUS rec. l'incision. Ils se contentent de faire une ponction avec la lancette, d'exprimer le sang contenu dans la tumeur, et de favoriser la guérison par l'emploi des fomentations résolutive. (K. *Bemerk. über die bisher angenom. Folgen des Sturzes des Kindes auf den Boden bei schnell. Geburt.*, Stuttgart, 1817.)

— BASEDOW (GRAEFE u. WALTH., *Journ.*, 1832, t. XVII.) — LOEWENHARD fait la ponction à l'aide d'un trois-quart. (SIEBOLD, *Journ. der Geburtsh., Frankf. a. M.*, t. VII.) — MICHAELIS, OSIANDER, E. SIEBOLD, NAEGELE et d'autres encore pratiquent une incision longitudinale, assez étendue pour que le sang s'écoule immédiatement et tout à la fois. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.) — LANG. (*L. de ecchymomate, Landish.*, 1825.)

NAEGELE est parvenu à effectuer la résolution d'un céphalaematome par des fomentations tièdes faites avec l'infusion vineuse des espèces céphaliques de la pharmacop. de Berlin. (MEISSNER, *Kinderkrankheit.*, t. I.) — WOKURKA DE PFLICHTENFELD rec. ces fomentations dans des cas moins graves. (*Med. Jahrb. des Oesterr. Staates*, 1833.)

PALLETTA rec. l'emploi du séton. (P., *Exercitationes pathologicae, Milan.*, 1820.)

SUTTINGER a empl. dans un cas avec succès l'onguent mercuriel en frictions. (*Ibid.*)

CÉPHALALGIE. — CEPHALALGIA.

ALEXANDER rec. l'arsenic contre la céphal. nerveuse périodique. — EBERLE. — HARLESS. (*Voy. Angine de poitrine.*)

AUPEPIN a vu une céph. ancienne, qui avait été rebelle à tous les moyens rationnels, céder en peu de jours à une éruption de pustules que des frictions faites sur le cuir chevelu avaient déterminée. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. V, p. 155.)

BANG rec. fortement la teinture d'hydrochlorate de fer de la pharmac. de Londres, contre la céph. nerveuse.

BORTHWICK rec. le carbonate de fer contre la céphal. nerveuse. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, April, 1825.) — ELLIOTSON a une grande confiance dans le carbonate de fer, toutes les fois que la céph. est accompagnée de pâleur, d'atonie générale et de faiblesse du pouls. (*The Lancet*, Nov., 1835.) — BARCHWITZ a guéri une céphalgie hystérique très-opiniâtre, dont l'intensité augmentait surtout à l'approche des règles, par le carbonate de fer. (EBERS, *General-Sanitaets-Bericht von Schlesien, für das J.* 1832, Berlin, 1834.)

BROUSSATS, fils, a fait passer presque subitement chez plusieurs personnes des maux de tête assez violents par des lavemens froids (3, 4—5 p. j.). (*Journ. des Connaiss. méd.*, 1835.)

CHIAPPA admin. avec succès l'acétate de morphine à l'int. contre une céphalée violente. (*Annali univ. di Medicina. Gennajo*, 1829.)

DEEZ a reconnu l'efficacité de la teinture de sem. de colchique dans quelques cas de céphal. opiniâtre. (RUST, *Magaz.*, t. 22, p. 345.)

FEHR recom. la teinture de Stramonium en frictions chez les